

1823

**Maximilien Le Roy
Ferdinand Berthier**

DISCOURS FUNÈBRE

**PRONONCÉ AU CIMETIÈRE DE L'EST,
EN PRÉSENCE ET AU NOM DE LA
SOCIÉTÉ GRAMMATICALE,
SUR LA TOMBE DE L'ABBÉ SICARD,
LE 11 MAI 1823,
JOUR ANNIVERSAIRE DE SA MORT...
SUIVI DES ADIEUX GESTICULÉS
PAR M. BERTHIER, SOURD-MUET
DE NAISSANCE**

Domaine public

Éditions du Fox

ÉLOGE DE L'ABBÉ SICARD

Messieurs,

L'on ne peut visiter ce vaste champ de repos, depuis quelques années seulement couvert des cendres de plusieurs milliers de personnes, sans réfléchir sur la grandeur de l'Être suprême ! Hommes qui vous croyiez puissants, vous devant qui tout fléchissait ; vous qui, dans votre courte apparition sur ce globe, faisiez mouvoir des générations entières, qu'êtes-vous, dans ce dernier asile ?... Rien... À vos obsèques, on vous prodigua de stériles honneurs ; dans le marbre qui couvre vos dépouilles on admire le talent de l'artiste et l'on vous oublie ! Nul ne vient répandre de pleurs sur votre tombe !... Gloire au philosophe qui consacra ses veilles au bonheur de ses semblables... Les regrets suivent son cercueil !... Il a vécu cet homme de bien !... Hélas ! L'abbé Sicard n'est plus ! Tel fut le cri funèbre qui, l'année dernière, à pareille époque, se fit entendre de toutes parts, et retentit dans tous les cœurs ! En effet, Messieurs, toutes les classes de la Société ressentirent vivement l'étendue de la perte qu'elle venait de faire. Le littérateur perdit dans cet homme vraiment Européen, non-seulement un émule, un modèle, mais encore un collègue aussi distingué par ses qualités sociales que par ses vastes connaissances ; le grammairien perdit dans cet illustre savant un guide sûr et fidèle dans les routes tortueuses et parfois obscures de la métaphysique du langage ; les indigents perdirent un bienfaiteur ; mais ce fut surtout pour ces infortunés privés du sens de l'ouïe et de la faculté de la parole, que ce coup fut d'autant plus terrible qu'il leur ravit à la fois, leur ami, leur père, leur seconde Providence !

La Société Grammaticale, qui s'enorgueillissait de compter le célèbre Sicard parmi ses membres, ne pouvait rester étrangère

à ce deuil général... Vous remplissez, Messieurs, un devoir bien pénible pour vos cœurs en venant déposer sur la tombe de cet académicien un juste tribut d'éloges ; mais vous vous entretenez de lui, et cette considération adoucit l'amertume de vos regrets. Avant de vous retracer les nombreux travaux de votre confrère, je dois vous parler de l'abbé de l'Épée : cette courte digression est essentiellement liée au sujet qui vous occupe.

Ce philanthrope célèbre qui consacra son existence au bonheur de l'humanité, avait observé que la nature n'est jamais marâtre ; que si par fois dans ses écarts elle nous prive d'un sens, ce n'est point au détriment des autres, qui sont au contraire plus parfaits. Il avait remarqué que les sourds-muets sont généralement doués d'une imagination vive ; il conçut et exécuta le noble projet de rendre à la société ces malheureux qu'un vice d'organisation semblait en exclure. Le succès couronna ses efforts ! À l'aide de signes heureusement combinés, ou plutôt d'un dictionnaire physique, il parvint à se faire promptement comprendre et à initier ses disciples dans la connaissance des langues, des arts, et même des sciences les plus abstraites. Il restait encore beaucoup à faire ! L'abbé Sicard, digne élève et successeur de ce respectable ecclésiastique, ne tarda pas à reculer les bornes posées par le génie de son devancier ; il donna de nombreux développements à sa méthode : ce ne fut point l'esprit d'innovation qui le fit sortir de la route frayée ; chaque changement fut le fruit de nombreuses méditations. Sans cesse il étudiait la nature, la saisissait en quelque sorte sur le fait : chaque réflexion amenait une amélioration.

L'abbé de l'Épée, qui eut l'idée-mère de la possibilité de l'instruction des sourds-muets aux essais du père Famin (NDE : en réalité Vanin), membre de la doctrine chrétienne, de ce père qui, sans méthode, essayait de remplacer chez deux jeunes sœurs

**SENTIMENTS D'AMOUR FILIAL ET DE VIFS REGRETS
EXPRIMÉS PAR LES SOURDS-MUETS
DANS LEUR LANGAGE NAÏF,
SUR LA TOMBE DE LEUR BON PÈRE,
LE 11 MAI, JOUR ANNIVERSAIRE DE SA MORT**

Bon maître,

Du séjour des bienheureux où vous reposez en paix, nous voyez-vous arroser votre tombeau de nos larmes ? Voyez-vous l'expression de notre tendresse et de nos vifs regrets ? Nous avons besoin de le croire. Nous nous persuadons que votre chère ombre circule au milieu de nous, qu'elle lit au fond de nos cœurs ; nous le sentons et nous en sommes profondément émus. Poussière des tombeaux ! Dépouilles mortelles ! Cendres vénérées ! Vous ne pouvez pas être insensibles à notre douleur. Votre chère image, Maître bien aimé, est restée dans notre mémoire comme les sentiments que vous nous avez inspirés sont gravés au fond de notre cœur. Il nous semble voir encore ce sourire de bonté applaudir aux efforts que nous faisons pour profiter de vos précieuses leçons. Mais, hélas ! Ce n'est qu'une image vaine, une ombre fugitive. Votre personne tendrement aimée est disparue du milieu de nous pour jamais ! Si quelque chose peut nous consoler de votre perte, c'est de retrouver votre âme tout entière dans l'école dont vous êtes le second fondateur. Adieu, bon père, nous vous promettons de revenir tous les ans à pareil jour sur votre tombe pour recevoir d'autres leçons qui nous conduiront à vous au sein de l'éternelle lumière. Adieu, bon père, au revoir.

Votre petite colonie espère aller vous rejoindre. Adieu, bon père.

Berthier,

au nom des sourds-muets de naissance.

Chez le même éditeur, aux Essarts-le-Roi

Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française, Yves Delaporte, 2007.

Écrire les signes, Marc Renard, 2004.

Gestes des moines, regard des sourds, Aude de Saint-Loup, Yves Delaporte et Marc Renard, 1997.

Gros signes, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.

Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux, Sandrine Allier, 2010.

Là-bas, y'a des sourds, Pat Mallet, 2003.

La lecture labiale, pédagogie et méthode, Jeanne Garric, 2011.

La tête au carreau, Antoine Tarabbo, 2006.

Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd, Martine et Marc Renard, 2002.

Léo, l'enfant sourd, tome 1, Yves Lapalu, 1998.

Léo, l'enfant sourd, tome 2, Yves Lapalu avec Xavier Boileau et Michel Garnier, 2002.

Léo retrouvé, Yves Lapalu, 2009.

Le retour de Velours, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.

Les durs d'oreille dans l'histoire, Pat Mallet, 2009.

Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité, M. Renard, 3^e éd. 2008.

Les Sourdoués, Sandrine Allier, 2000.

Meurtre à l'INJS, Romain de Cosamuet, 2013.

Sans paroles, Pat Mallet, 2012.

Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, tome 1, Marc Renard et Yves Lapalu.

Sourd, cent blagues ! Tome 2, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.

Sourd, cent blagues ! Tome 3, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.

Tant qu'il y aura des sourds, Pat Mallet, 2005.

Édition numérique :

Fragments d'identité, Joël Chalude, 2014.

Gédéon, non-sens et p'tits canards, Yves Lapalu, 2012.

L'esprit des sourds, Yves Bernard, édition numérique, 2014.

Le Surdilège, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2014.

Aux origines de la langue des signes française : Brouland, Pélissier, Lambert, les premiers illustrateurs (1855-1865), Marc Renard, 2013.

Domaine public

Cette collection propose des rééditions de textes célèbres dans une version modernisée plus facile à lire que les originaux.

Nous espérons l'enrichir progressivement.

Ces œuvres sont tombées dans le domaine public. Elles sont libres de droits. C'est pourquoi l'utilisation des fichiers est libre de droits numériques.

Seule l'utilisation commerciale de ces versions est interdite.

Pour chaque livre nous proposons un extrait en téléchargement direct et la version intégrale (en téléchargement après validation de votre adresse courriel pour l'envoi des fichiers).

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox